Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 80 (1935)
Heft: 8-9

Rubrik: Informations

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INFORMATIONS

Les manœuvres de 1935 ont été caractérisées, dans les principaux Etats qui nous entourent, par l'ampleur des effectifs et des moyens mis en œuvre et par la recherche expérimentale de solutions nouvelles dans le domaine de la motorisation. Ce fut le cas notamment en France, en Italie, en Allemagne, en Autriche et en Pologne. Il importe que nous suivions attentivement l'évolution organique des forces terrestres et aériennes de nos voisins. C'est en effet le devoir de tout officier de connaître l'organisation et les procédés de combat des armées qui nous entourent.

Tout en nous proposant de revenir sur ce thème, nous reproduisons ci-dessous une synthèse des récentes manœuvres françaises, telles qu'elles se sont déroulées en Champagne. (*Réd.*)

Les manœuvres motorisées de Champagne.[1]

Les grandes manœuvres ont revêtu cette année un caractère particulier ; elles ont été avant tout une expérience : l'étude des possibilités d'une division légère motorisée (l'ancienne 4e division de cavalerie), composée uniquement d'éléments automobiles, en partie blindés.

Si elles ont suscité autant de curiosité et attiré autant de spectateurs officiels tant civils que militaires, français qu'étrangers, c'est que jamais autant de matériel automobile, blindé ou non, n'avait encore été mis en jeu au cours des manœuvres.

Nous nous proposons aujourd'hui de décrire brièvement la succession des opérations, avec des erreurs et des lacunes sans doute, car il est difficile à un « suiveur », pour employer la terminologie du Tour, de saisir parfaitement la succession des manœuvres qui se déroulent suivant un rythme aussi rapide et sur une étendue aussi grande. Nous réservons de classer ensuite nos réflexions et d'en tirer des conclusions.

* * *

Et tout d'abord, quelles sont les forces en présence ?

D'une part un parti Sud comprenant le 6e corps du général Guitry constitué comme suit : la 4e division légère motorisée,

[1] *Action française*, 10. 9. 35.

la 12e division d'infanterie motorisée, une autre division non représentée et l'artillerie organique de corps d'armée.

L'ensemble de ces forces stationne initialement dans la vallée de l'Aube, vers Arcis-sur-Aube.

D'autre part, un parti Nord comprenant la 3e division d'infanterie motorisée, une brigade de spahis et en réserve un bataillon de chars modernes. Stationnement initial : le camp de Sissonne, au nord-ouest de Rethel.

C'est le parti Sud qui mène le jeu, le parti Nord jouant presque exclusivement le rôle de plastron.

Un mot sur les caractéristiques de ces grandes unités.

La D. L. M.[1] comporte :

Des éléments légers et très mobiles dont le rôle est d'assurer la sûreté de l'ensemble de la division, par leur présence au loin et les renseignements qu'ils donnent ;

Des éléments de combat blindés : auto-mitrailleuses légères et lourdes ;

Des éléments d'occupation du terrain : dragons portés sur auto-chenilles ou motocyclettes ;

De l'artillerie, du génie, des services, tous automobiles.

La D. L. M. est donc une grande unité homogène dans ses déplacements et, en ce qui concerne sa valeur combattante, tout à la fois mobile et puissante.

Les divisions d'infanterie motorisées sont du type normal, mais ses éléments d'infanterie sont transportés sur camions et ses trains sont automobiles.

La brigade de spahis à cheval et le bataillon de chars modernes sont du type normal.

* * *

Les forces en présence ainsi dénombrées, venons-en aux opérations.

Le 2 septembre, premier jour des manœuvres, il s'agit pour la D. L. M. [1] partant de l'Aube de progresser rapidement jusqu'à la Marne, d'en reconnaître les passages entre Châlons et Châtillon-sur-Marne sur un front de 50 kilomètres environ, d'en saisir les ponts s'ils sont intacts et de pousser sur les hauteurs dominant la Vesle, à l'est de Reims, entre Mourmelon et Reims, en contournant par l'est et par l'ouest le gros obstacle que constitue la montagne de Reims.

L'ennemi paraissant résister furieusement sur la Vesle, la D. L. M. [1] s'installera défensivement et attendra que la 12e division ait serré sur elle pour forcer le passage de la rivière.

[1] Division légère motorisée.

A 15 heures, la D. L. M. se met en mouvement, précédée de ses éléments de découverte et de son aviation qui recherchent l'ennemi.

Les spectateurs groupés sur le mont d'Avize assistent au beau spectacle que représente cette progression d'engins rapides, marchant dans un ordre parfait sur tous les itinéraires utilisables et restant, bien qu'étalés sur un large front dans la main de leur chef grâce aux liaisons par postes radio.

Partie à 15 heures de la ligne de l'Aube, la D. L. M. atteint, à 19 heures, la Marne avec ses gros, parcourant 60 kilomètres en 4 heures, soit à la vitesse horaire de 15 kilomètres.

Les ponts sur la Marne étant signalés détruits à Epernay et à l'est de cette ville, intacts à l'ouest, les gros de la D. L. M. s'infléchissent à gauche et franchissent la rivière aux ponts de Cumières et Damery. La 12e D. I. motorisée marchant dans son sillage franchit également la rivière dans la deuxième moitié de la nuit.

Le lendemain 3 septembre, le dispositif est le suivant : à droite, la 12e D. I. achevant ses débarquements, à gauche, la D. L. M. ; ces deux unités bordant la Vesle entre Mourmelon et Reims.

Le 4, au petit jour, après avoir amené à pied d'œuvre les moyens nécessaires, le général Guitry attaque la ligne de la Vesle. Il procède de la façon suivante : l'attaque principale est menée par la 12e D. I. à droite, la D. L. M. faisant à gauche une petite opération de diversion avec ses dragons portés. L'originalité du dispositif d'attaque réside dans la présence derrière la 12e D. I. de la brigade de combat de la D. L. M. qui se tient prête à exploiter la brèche que doit faire l'infanterie.

L'attaque de l'infanterie réussit et vers 9 heures les éléments mécaniques, passant à l'exploitation, pénètrent profondément dans le dispositif adverse.

Les chars du parti Nord, massés dans la forêt de Nogent-l'Abbesse, sont surpris par la soudaineté de la progression des éléments Sud et sont submergés avant d'avoir pu intervenir.

Là se termine la première phase des manœuvres, au cours de laquelle, en résumé, il a été permis d'étudier et de constater :

1° Les capacités de manœuvre de la D. L. M. dans sa marche en vitesse à la recherche de l'ennemi.

2° Des capacités défensives, après sa prise de contact avec l'adversaire, pour couvrir les débarquements d'une unité d'infanterie motorisée qui agit en coopération avec elle.

3° Sa faculté d'exploiter un succès initial obtenu par les procédés offensifs classiques de coopération de l'infanterie avec l'artillerie.

Au cours de la deuxième phase des manœuvres, les exercices de la première phase se répètent à quelques nuances près.

Il s'agit à nouveau pour la D. L. M., qui part de la ligne de la Vesle, de rechercher le contact de l'ennemi vers le Nord, après franchissement de la Suippes et de la Retourne, de tenir les hauteurs au sud de l'Aisne où l'ennemi est censé devoir résister pour permettre à la 12e D. I. d'effectuer son approche. Puis, pour la D. L. M. et la 12e D. I., d'attaquer ensemble la ligne de l'Aisne.

Le 5 septembre après-midi, la D. L. M. franchit la Suippes et atteint la Retourne après une progression d'environ 30 kilomètres. Il se produit alors un incident de manœuvre plein d'intérêt : tandis que, par sa droite, la D. L. M. atteint sans difficulté l'Aisne à l'est de Rethel, sa gauche ne peut progresser au nord de la Retourne, l'ennemi tenant fortement avec un régiment d'infanterie, des spahis, de l'artillerie, et de nombreux antichars la région boisée au nord de Bergnicourt.

S'entêtant dans son attaque frontale, la brigade de gauche se voit imposer par l'arbitrage un coefficient de pertes sévère.

Néanmoins, l'ennemi se replie pendant la nuit au nord de l'Aisne dont il fait sauter les ponts.

Le 6 au matin, la 12e D. I. ayant passé, le dispositif est le suivant : 12e D. I. à droite, D. L. M. à gauche, ces deux grandes unités bordant l'Aisne entre Attigny et Asfeld.

C'est le 7 qu'aura lieu l'attaque sur Attigny, menée par la 12e D. I. La brigade de combat de la D. L. M. doit, comme dans la première phase, exploiter le succès initial obtenu par l'infanterie.

C'est à cette opération qu'assistent le président de la République et tous les officiels. Pour corser l'affaire, un scénario a été monté qui consiste à faire surgir des bois un bataillon de chars modernes de contre-attaque.

Malgré la confusion qui a régné dans cette dernière action, il semble que les formations blindées de cavalerie, dissociées par le terrain très coupé dans cette région nord d'Attigny, et par les résistances sporadiques de l'ennemi, se soient trouvées en état d'infériorité vis-à-vis des chars. Ce qui d'ailleurs n'a rien d'étonnant, ceux-ci bénéficiant de la surprise et étant plus puissants que les engins blindés de la D. L. M.

En résumé, les opérations de la deuxième partie des manœuvres nous ont permis de constater, dans l'approche, les facultés manœuvrières de la D. L. M., tout comme dans la première phase.

Dans la conquête d'une position en vue de couvrir l'approche de la D. I. agissant en coopération, nous avons vu la D. L. M. se heurter à une résistance étayée par une lisière de bois, qu'elle n'a pu vaincre par une attaque frontale.

Dans l'exploitation, où elle doit jouer un rôle primordial et nous dirons pourquoi dans un prochain article, la D. L. M. paraît cette fois avoir été tenue en échec par une unité de chars dont les engins sont moins rapides mais plus puissants que les siens propres.

CASSAGNE.

Déclarations du Ministre de la guerre.

Après le départ de M. Albert Lebrun, M. Jean Fabry, ministre de la guerre, dicta la déclaration suivante :

« Les exercices qui viennent d'avoir lieu constituaient plutôt des expériences que des manœuvres.

» Ils se présentaient en effet sous un aspect nouveau tant par les procédés de combat étudiés, que par le matériel mis en œuvre.

» Il s'agissait de savoir quelle utilisation pouvait être faite de ce matériel : d'une part, pour constituer des fronts défensifs très solides, quoique occupés par des effectifs relativement faibles ; d'autre part, pour mettre en action des moyens rapides et puissants, permettant au commandement d'imposer sa volonté à l'heure et aux lieux qu'il aura choisis.

» La division légère motorisée et les grandes unités d'infanterie motorisée, qui ont pris part aux manœuvres, disposaient d'engins nouveaux.

» Elles se sont montrées, grâce à la mobilité que leur donne la traction automobile, susceptibles de grands déplacements, d'un déploiement rapide et d'un engagement massif à la demande de ce commandement.

» Grâce à la puissance de leur artillerie et d'un armement d'infanterie qui donne toute satisfaction, elles se sont révélées parfaitement aptes à la constitution rapide de barrages défensifs, étendus et solides.

» Les résultats de ces exercices sont donc très satisfaisants, mais il ne faut pas se dissimuler que l'extension prise par le matériel moderne rend chaque jour plus délicate l'organisation de la défense nationale.

» Les groupements motorisés seraient, en effet, un grand consommateur de matériel et de munitions, leur ravitaillement poserait, pour l'arrière immédiat du champ de bataille, un problème complexe et pour le pays sous les armes un problème de fabrication et d'entretien des plus ardus.

» C'est une raison pour le ministère de la guerre d'apporter tous ses soins à l'organisation de la direction des fabrications d'armements qui vient d'être créée. Son rôle en temps de paix, pour l'exécution des programmes d'armements et la préparation de

la mobilisation industrielle, apparaît prépondérant. En temps de guerre elle deviendrait le fournisseur d'un corps de bataille dont les exigences s'affirment tous les jours plus grandes.

» Ainsi, pour la première fois a été réalisée cette année, sous une forme impressionnante, la grande unité motorisée.

» Dans le même temps les régions fortifiées prenaient définitivement figure, leur armement s'achevait et leur défense était assurée par des troupes spécialistes. Ces réalisations, qui caractérisent la modernisation de l'armée, sont le fruit d'un effort poursuivi depuis des années par le gouvernement, en plein accord avec le parlement.

» Il a entraîné des dépenses considérables. Il a réclamé du commandement et de la troupe un effort tenace, un travail continu. Pour le commandement, effort de conception, pour les cadres supérieurs, effort d'attaques d'avions à des procédés de combat nouveaux, pour les cadres subalternes et pour les sous-officiers, effort de technicité pour obtenir des armes nouvelles le rendement le meilleur. Le pays peut constater aujourd'hui, avec satisfaction, que les sacrifices importants qu'il a consentis, d'argent et d'hommes, ne l'ont pas été en vain. Il peut avoir confiance dans son armée. Elle vient de prouver son parfait état d'entraînement.

» Son état sanitaire, excellent, en a fourni une preuve éclatante. Les soldats s'intéressent à l'emploi des armes nouvelles qui leur sont confiées. Ils partagent la confiance de leurs cadres dans la valeur de leurs armes.

» Il en résulte, à n'en pas douter, un rendement particulièrement élevé des unités motorisées. Ce rendement ne peut que s'accroître si l'armée se sent comme elle en est digne, entourée de l'affection et de la confiance du pays. »